

## Georgette aux Champs

Mlle Georgette, une grande fille de huit ans, va quelques jours à la campagne chez sa nourrice, avec ses frères Alfred et Ernest, de douze et quatorze ans. Papa et maman, des commerçants très occupés, ont promis de venir les rejoindre le samedi suivant, afin de passer le dimanche tous en famille dans la saine verdure des champs, au bord de la ravissante rivière l'Eure :

Les enfants sont toujours les bienvenus à la ferme du Mesnil, où on les gâte en satisfaisant leurs fantaisies les plus déraisonnables. Chaque fois qu'ils débarquent du chemin de fer à la station de Villemeux, ou les attendent la grande Jeanne et le père Philippe, celui-ci ne manque pas de saluer Georgette de cette phrase invariablement la même :

"Ah ! ben ! en l'à une gentille demoiselle ! Fera bon ne par avoir les yeux dans la poche quand elle aura vingt ans."

Cela fâche la petite. Elle s'accroche au bras de la paysanne en demandant :

"Dis-moi, Jeanne, je suis donc bien laide maintenant, pour qu'il parle du temps où je serai vieille."

Seanne rit et la console, car Mlle Georgette est très fière de sa belle mine, de ses cheveux frisés, de ses yeux noirs aux longs cils, de sa frimousse espiègle, de l'ensemble enfin de sa mignonne personne. Ses parents nourriciers en sont aussi fiers qu'elle, et ne manquent jamais de rapporter l'honneur d'une si gentille venue au lait de la Mariette et au bon air du Mesnil.

Le premier jour de son arrivée, Georgette troque ses habits de Parisienne contre des vêtements petite paysanne faits exprès pour coater son caprice. D'abord elle tient beaucoup à être comme sa grande Jeanne, sœur de sa mère nourrice, et qui l'a si souvent portée quand elle était "baby" ; et puis, elle a le sentiment de l'harmonie très dévoloppé, malgré son jeune âge : cela lui paraît un contresens de courir les champs en robe de ville.

C'est le grand moment du travail à la campagne ; les foins se coupent, et les gens de la ferme sont fort occupés ; les enfants restent le plus souvent sous la surveillance du grand-père. Philippe, qui les promène et les distrait. Mais Georgette n'est jamais de l'avis du vieux bonhomme, et elle se fait de lui la plus triste opinion. Un certain jour surtout, un samedi où tous les habitants du Mesnil sont aux foins, le paysan se montre particulièrement stupide. La matinée s'est passée assez agréablement à s'amuser autour de la ferme ; l'après-midi, leur propose de les conduire jusqu'aux fanéurs à travers bois et prés. Les trois petits Parisiens se montrent ravis. Georgette principalement. Comme ils longent un champ de blé, le plus beau que vous ayez jamais vu, le père Philippe brande la tête d'un air profondément affligé, tandis que la gamine bat des mains et s'écrie joyeusement :

"Alfred ! Ernest ! voyez donc le joli champ ! le joli champ ! on dirait un parterre !"

"Ah ! oui ! ali ! oui !, le vilain champ, vous voulez dire, vilain il l'est pour sûr ; difficile d'en trouver un pire. C'est de "la" poison ! de "la vraie" poison !"

Que l'oncle Charles a raison de dire que ces campagnards n'ont pas le moindre goût, la plus petite disposition esthétique. Georgette lance un regard

terriblement méprisant sur le chef piteux du bonhomme, et continue à admirer le pauvre champ méconnu. Figurez-vous, sur un fond d'or blond, une splendide broderie de coquelicots et de bleus, un vrai bouquet tricolore où le rouge et le bleu dominant et se marient dans le plus gracieux effet au jaune pâle des épis de blé.

On arrive au bord de l'autre, qui coule paisible et molle entre des rives fertiles. Et Georgette se trouve de nouveau transportée de plaisir, car ils traversent un pré à l'herbe plus drue et plus haute que partout ailleurs, où d'espace en espace de superbes tiges aux feuilles longues et pointues retombant de chaque côté en des courbes gracieuses, montent droites au-dessus des autres. On dirait des cierges avec leur tête fine en forme de flammes.

"Ah ! cette fois, père Philippe, vous ne direz pas qu'il est vilain, ce pré La belle herbe !"

"—Ca, me petite, c'est de "la" poison ! de "la vraie" poison !"

Mais non, père Philippe, ce n'est pas du poison, réplique Alfred, ce sont des roseaux, c'est très décoratif, voyez, des roseaux-balai..."

"—Et je vous dis, moi, que le pré "il" est empoisonné par cette peste-là. Croyez-vous m'en remonter : Vous n'avez point encore assez de barbe au menton, mon petit homme."

—Le pré empoisonné ! Il n'a pourtant pas plus mauvaise mine qu'un autre ; répond la vive Georgette de plus en plus apitoyée sur la sottise du vieux :

Mais celui-ci hausse les épaules et murmure :

"Les enfants, c'est les enfants ! ça ne sait pas. Tout de même, faut pas tant vanter ceux de la ville, pour des Parisiens, ils sont fâcheusement nigands. Notre Marthe est bien jeune encore, cependant elle ne dirait jamais autant de bêtises ; elle connaît de suite ce qu'est joli et ce qu'est vilain dans nos champs."

Les voilà engagés dans une sente si étroite, qu'il faut marcher à la queue l'un de l'autre, le long d'un bois, et Georgette, qui s'avance en tête, s'arrête soudain et s'écrie en étendant le main :

"Régardez ! la belle petite bête ! Qu'elle est mignonne ! Père Philippe, si nous pouvions l'attraper !"

"—Ah ! pour ça je ne demande pas mieux, répond le bonhomme, l'attraper et la tuer me ferait un grand plaisir."

—La tuer ! fi ! le méchant ! un si gentil animal ! Vous ne l'avez pas bien vue, père Philippe, elle est longue de corsage et mince, un museau fin, des mouvements si vifs elle est légère comme une plume que le vent emporte."

—Pas ça, pas ça réplique le vieux qui ne reconnaît pas le portrait. C'est une belette, une vilaine bête qui a le diable au corps car elle porte malheur. Prenez garde à vous aujourd'hui..."

—Père Philippe, ne me faites pas peur, crie Georgette. Du reste, je ne vous crois pas, ajouta-t-elle bravement, je ne suis pas superstitieuse."

—Ah ! oui les enfants des villes, ça ne croit plus à rien !"

Mais Georgette ne l'écoute pas.

"C'est une belette, avez-vous dit, père Philippe ? reprend-elle ; ah ! bien ; je suis contente de la connaître, car j'en sais long sur son compte. Voulez-vous que je vous raconte l'histoire d'une belette ?"

—Tout de même, racontez..." Alfred et Ernest s'étaient élançés dans le bois à la poursuite de la bête, l'enfant et le vieillard restaient seuls, La petite commença :

Du palais d'un jeune lapin Dame belette un beau matin S'empara : c'est une rusée.

"Voilà qui ne me surprend pas de sa part, s'exclama le vieux, car pour une rusée, c'est une rusée, la coquine !"

—Ne m'interrompez pas, père Philippe, écoutez jusqu'au bout, sans cela je ne pourrai pas me rappeler."

Le paysan se tait, approuvant de temps en temps d'un hochement de tête. A la fin il dit :

"La belette maugée, c'est bien fait ! je suis content de ça ; mais le lapin ne méritait pas... C'est toujours ainsi avec le pauvre monde... Le chat les a tous roulés, ah ! ah ! ça ne m'étonne pas ! Gredin de Grippeminaud, va !..."

L'enfant des villes et l'homme des champs s'étaient réconciliés en La Fontaine, et quand ils arrivèrent au lieu où travaillait la grande Jeanne, ils devisaient sur les maheurs de Jean Lapin en vrais amis.

Georgette joua quelque temps à la fanéuse, se roula dans l'herbe fraîchement coupée, croqua à belles dents le pain et les noix apportés à son intention, puis songea à petit père et petite mère qui devaient venir le soir même, et elle chercha comment elle pourrait fêter leur arrivée.

Un bon petit cœur, cette Georgette ! et la plus charmante fillette de son âge, si elle n'avait pas tant pris plaisir à se savoir jolie et à se sentir aimée. Elle pensa combien maman aimait les fleurs des champs, et la voilà commençant un bouquet où es grandes marguerites au cœur d'or se mêlent aux myosotis, grappes d'étoiles bleues, blanches, roses. Elle y ajoute de long brins d'herbe menue aux ramules délicates comme de fines aiguilles, ce qui donne au bouquet une apparence de légèreté et de grâce.

Vers six heures, Jeanne repartit le chemin de la ferme avec la fillette, en côtoyant le bord de l'Eure, et un pré immense où les hautes graminées ondulaient en vagues sous la brise du soir. La journée avait été si chaude et si bien remplie, que Georgette, un peu lasse, se laissait sagement conduire par la main, car on craignait quelque étourderie si près de l'eau.

"Enfin, s'écrie tout à coup l'enfant je voudrais bien savoir où sont passés le père Philippe et mes frères."

—Tiens, dit Jeanne, regarde là-bas qui nous fait signe ?"

Georgette lève les yeux et aperçoit sur la rive opposé le vieux paysan qui, de l'eau, tire des nasses, et une longue "araignée", sorte de filet qu'on pose au fond de la rivière pour attraper le poisson. Le visage de l'homme exprime le contentement, et la petite fille peut voir entre ses mains briller des écailles argentées.

Elle cri, élevant son bouquet qu'elle désire faire admirer :

"Eh ! père Philippe, Ernest ! Alfred ! Voyez les belles fleurs que cueillies pour papa et maman"

—La belle avance ! répond dédaigneusement le pêcheur. M'est avis qu'une bonne friture leur donnera plus d'agrément."

La petite voudrait bien prouver au vieux que ses fleurs valent les poissons ; mais Jeanne est pressée, elle l'entraîne, et continuant sa route, l'enfant réfléchit. "Il a raison, le père Philippe, un bon dîner c'est bien agréable quand on descend du train et qu'on a grand-faim." Ses fleurs lui font pitié, elle a presque envie de les jeter ; mais non, elle songe que maman en cueille toujours quand ils viennent à la campagne ; elle les mettra dans l'eau ce soir pour les garder fraîches, et elle les emportera demain à Paris où on

## Madame Samuel Dubois

Après des années de souffrances est complètement guérie par les Pilules Rouges du Dr. Coderre.

Les plus glorieux succès et les guérisons les plus surprenantes sont obtenues par les Pilules Rouges du Dr. Coderre.

De toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, les guérisons obtenues par les Pilules Rouges du Dr. Coderre, augmentent. Nous avons des milliers de certificats qui nous sont envoyés par des femmes guéries, ce qui prouve que les Pilules Rouges du Dr. Coderre guérissent. Nous avons des certificats de jeunes filles, qui a peine entrées dans la vie se voyaient dépérir, et qui ont pris les Pilules Rouges du Dr. Coderre et qui se sont guéries. Nous avons des certificats de jeunes épouses, qui pendant des années, ont souffert du beau mal et des maladies particulières aux femmes après que les médecins n'ont pu les guérir, elles ont pris des Pilules Rouges du Dr. Coderre, et sont aujourd'hui, heureuses, fortes et bien. Nous avons des certificats de femmes âgées de 60 à 70 ans ; ces femmes étaient



MADAME SAMUEL DUBOIS.

faibles, nerveuses, ne pouvaient dormir, souffrant des maladies, suites ou reliquats du changement d'âge, ces femmes ont aussi pris les Pilules Rouges du Dr. Coderre et se sont senties devenir fortes et bien, comme autrefois.

Nous publions aujourd'hui le témoignage et l'adresse de Mde. Samuel Dubois, qui dit :—"J'étais bien faible et souffrante lorsque j'ai commencé à prendre les Pilules Rouges du Dr. Coderre. Pendant huit ans j'ai souffert du beau mal, leucorrhée, douleurs dans le dos, et dans les côtés, douleurs dans le bas-ventre ; j'étais toujours constipée, je souffrais toujours du mal de tête, j'avais de fréquents étourdissements, j'étais très nerveuse, palpitations de cœur, toujours les mains et les pieds froids. Il y a un an j'ai eu les fièvres typhoïdes et la diphtérie ; je me fis soigner par les deux meilleurs médecins d'Ottawa, ils ne semblaient pas comprendre ma maladie, car ils ne me firent aucun bien. Une amie me conseilla de faire usage des Pilules Rouges du Dr. Coderre : j'ai écrit au médecin spécialiste, lui demandant des conseils, il m'en donna un grand nombre que j'ai suivis à la lettre, en prenant les Pilules Rouges du Dr. Coderre ; aujourd'hui je suis grasse et parfaitement bien. Ce témoignage est donné en toute vérité, car c'est bien vrai que ce sont les Pilules Rouges du Dr. Coderre, seules, qui ont guéri toutes mes maladies. Je vous permets volontiers de publier mon témoignage et je vous envoie mon portrait. Mde SAMUEL DUBOIS, Spanish River, Ont."

Le certificat de Mde. Dubois doit être suffisant pour bien faire comprendre à toutes les femmes qui souffrent qu'elles peuvent aussi se guérir, si elles sont aussi sages que Mde. Dubois, qui a fait usage des Pilules Rouges du Dr. Coderre et qui a consulté notre médecin et qui a suivi ses avis et qui s'est parfaitement guérie de toutes ses maladies.

Nous ne publions jamais le portrait et le témoignage d'une femme, sans son consentement. Le portrait et l'adresse, sont toujours ceux qui nous sont donnés en même temps que son témoignage. S'il arrivait que pour cause de déménagement, vous ne receviez pas de réponse en écrivant à ces femmes, écrivez-nous

et nous ferons tout notre possible, pour vous mettre en communication avec elles.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre sont une spécialité pour les maladies de femmes, seulement ; c'est pourquoi elles guérissent le beau mal, la leucorrhée, douleurs mensuelles, tiraillements dans les hanches, douleurs dans le bas ventre, constipation, mal dans le côté, mal de reins, mal entre les épaules, palpitations de cœur suivies d'affaiblissements, brûlements d'estomac, mauvaise digestion, étourdissements, nervosité et toutes les maladies du changement d'âge, bouillonnement du sang, froidure des pieds et des mains, enflurements des jointures. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre aident beaucoup à la formation des jeunes filles. Les Pilules Rouges sont prises avec grand succès avant et après la naissance d'un bébé ; elles font toujours disparaître cette couleur livide, cercles noirs autour des yeux ; elles font du sang rouge, riche et pur, rendant les joues pâles, roses.

Si vous souffrez depuis longtemps, nous vous encourageons à consulter notre médecin spécialiste, vous pouvez le consulter **absolument pour rien**, par lettre ; écrivez-lui une description complète de votre maladie, ne lui cachez rien. Aussitôt votre lettre reçue notre médecin spécialiste examinera votre maladie, vous donnera un grand nombre de conseils, qui, si vous les suivez bien, aideront beaucoup à votre guérison. Notre médecin connaît très-bien les maladies particulières aux femmes, ils ne traitent que ces maladies, par conséquent il a tout le temps pour bien étudier toutes ces maladies et les connaître. C'est une chance unique que nous vous offrons de consulter notre médecin spécialiste, **absolument pour rien**. Adressez vos lettres :

Departement Medical, Boite 2306, Montreal.

**Defiez-vous** des pilules rouges que l'on vous offre à la douzaine, au cent, ou à 25c. la boîte, ces pilules rouges sont des imitations des Pilules Rouges du Dr. Coderre. Ces imitations sont la plus grande fraude du jour. Il est arrivé un grand nombre d'accidents par l'usage de ces imitations que l'on vous vend à bon marché ; ces imitations faites à bon marché contiennent des drogues impures, bien souvent elles contiennent de l'arsenic ainsi que de la morphine. Defiez-vous de votre marchand n'a pas les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre, envoyez-nous 50c. en estampilles canadiennes ou américaines, pour une boîte, ou \$2.50, par lettre enregistrée ou mandat-poste, pour six boîtes ; nous vous les enverrons le jour même, par la maille. Nous les envoyons partout au Canada et aux Etats-Unis ; pas de douane à payer. Faites enregistrer vos lettres contenant de l'argent. Donnez votre adresse complète, afin d'éviter tout retard. Adressez :

Cie. Chimique Franco-Américaine, Boite 2306 Montreal.

les aime tant, et où on les achète aussi cher que le poisson du père Philippe.

Puis comme Jeanne a ri de la répartie du vieux, Georgette se sent humiliée, car elle comprend que la paysanne a les mêmes idées que le grand-père. Alors très gravement, elle explique à son amie combien les fleurs sont précieuses pour les habitants des villes, et qu'un bouquet comme celui qu'elle tient vaut beaucoup, beaucoup d'argent.

"Ah ! ben, réplique Jeanne, on peut en venir chercher chez nous ; n'en manque pas pour rien. La peine seulement de se baisser pour les ramasser."

Quand papa et maman arrivent le soir un peu tard, Georgette, très lasse de ses courses à travers champs, a bien de la peine à se tenir éveillée jusqu'à la fin du repas. Mais elle triomphe, car si l'on mange avec satisfaction le poisson frais, on a fait un accueil empressé au beau bouquet de marguerites au cœur d'or. Elle vient s'asseoir sur les genoux de sa mère qu'elle n'a pas vue depuis quelques jours, et la tenant par le cou, elle essaie de lui raconter ses aventures ; mais ses idées se brouillent dans sa tête. Seule une question demeure en son esprit, troublante comme une énigme. Pourquoi le père Philippe lui fait-il tant de pitié, elle a presque envie de le jeter ; mais non, elle songe que maman en cueille toujours quand ils viennent à la campagne ; elle les mettra dans l'eau ce soir pour les garder fraîches, et elle les emportera demain à Paris où on

man, qui connaît tout, pourrait le lui expliquer ; mais sa langue refuse de prononcer les mots que son petit cerveau lui suggère. Sa tête fatiguée se pose doucement sur l'épaule maternelle, et elle se voit entourée d'une mer immense dont les vagues de coquelicots et de bleus bercent, pendant que les belettes aux nez pointus la contemplent avec des yeux pleins de malice. Bientôt un soufle paisible et régulier apprend que Mlle Georgette vient de partir pour le pays bleu des rêves.

JEAN MAURICE.

**Nursery Stock Agents !  
Books Agents !  
Agricultural Implements Agents !**

Or anyone des ring to better their position and increase their income should write us. The demand for home-grown Nursery Stock is on the increase. We need more men. If you want steady, paying work, write us.

We furnish all supplies free. We have the largest Nurseries in the Dominion. h

We pay both salary and commission.

We engage either whole or part time men.

We guarantee all our Stock. We furnish purchasers with certificate from Government inspector, stating our Stock is free from San Jose Scale.

Our Nurseries comprise over 700 acres, and growing stock in large quantity enables us to sell at the closest possible figure.

MEN SUCCEED WITH US WHO HAVE FAILED WITH OTHERS

It will cost you nothing to learn what we can do for you. Don't write unless you mean business and want profitable employment.

STONE & WELLINGTON TORONTO

April 7-4 m.

**J. F. CHAISSON & CO.  
CHEAP! CHEAP!**

We have about completed our Spring importations and we can now offer to the public

**Dry Goods and Groceries**  
at prices not known in this place.

We keep good goods. Our prices are low compared with other dealers.

Good print for 8 cts. per yd. Your choice in 3000 yds.

Fine top shirts at very low price. Hats—Good men's hesh for 50 cents. A large lot to select from.

Sugar the Best—We can sell our groceries cheaper than other dealers, why? Less expense in running our establishment.

All kinds of shelf Lardware. Crockeryware at reduced price.

We pay highest price for eggs and other country produce.

**Do not forget Poirier's old stand.**

**J. F. Chaisson & Co.**

**Campbell Hotel**  
WATER ST. SUMMERSIDE, P. E. I.  
First class Table, Careful Attention

**J. R. NOONAN, PROP**  
Guests and Baggage conveyed to and from trains and steamers free of charge.